
Eloge du Levantin

Claude Liauzu

Bien plus encore que d'une législation, dont on peut discuter la nouveauté, notre société a besoin d'une culture de l'immigration, c'est-à-dire de (re)connaître cette part d'elle-même qu'est l'étranger. Et cela plus que jamais à une époque d'accélération de la mondialisation, de la mobilité des hommes comme des produits et des flux immatériels, d'amplification du cosmopolitisme. Sur tout cela la longue histoire de la Méditerranée fournit matière à réflexion.

On voudrait le montrer ici à partir du Levantin, une figure à peu près complètement oubliée aujourd'hui, mais qui a occupé une grande place dans les représentations de l'altérité au XIX^{ème} siècle et jusqu'aux années 1940. Il a en effet beaucoup à nous apprendre sur nous et sur notre conception de l'identité ainsi que sur les tensions entre pluralité et tentation du monolithisme qui traversent l'histoire des sociétés méditerranéennes.

Le terme naît au XVI^{ème} siècle et entre dans les dictionnaires en 1575, à une époque où l'importance des ports du Proche-Orient et des relations avec l'Empire ottoman grandit pour la France. Le Levantin, "le natif du Levant" (*Littre*), c'est l'homme des Echelles d'Orient. Certains dictionnaires précisent qu'il s'agit de gens de mer, de "matelots de la mer Méditerranée" (*Furetière, Littre*). Marins, commerçants, les Levantins assurent des fonctions d'intermédiaires.

Intermédiaires, plus encore que par fonction, ils le sont comme par nature. Appartenant aux communautés chrétiennes et juives du monde musulman ou aux familles de négociants venues d'Occident qui s'y sont installées, ils bénéficient du statut de *dhimmi*, qui leur permet de pratiquer leur culte et de vivre selon leur loi, donc de préserver leur identité, situation qui n'a guère d'équivalent alors dans l'Europe

Hiver 1997-1998

catholique. Le système du gouvernement ottoman permet une organisation très autonome des minorités en *millet*, et les Capitulations — signées par François 1er et Soliman le Magnifique puis par les autres puissances — limitent le pouvoir du sultan sur les sujets des souverains européens. Il est évident que les Levantins occupent une position stratégique dans les rapports entre l'Europe et la rive musulmane. Leurs activités compradores se prêtent à la constitution de réseaux entre les divers ports. Un milieu original s'est ainsi formé, qui se situe à l'articulation de l'Empire turc et de l'Europe, et un sabir en est né, la *lingua franca*, sabir de communication entre les diverses langues. Quand Bonaparte arrive au Caire, on y compte 10 000 coptes, 3000 Syriens, 5000 Grecs, 2000 Arméniens, 3000 juifs et des commerçants "francs". Au XIX^{ème} siècle, la crise de la Sublime Porte et l'expansion coloniale française et britannique ont créé les conditions d'accumulation de fortunes, qui grossissent au rythme de la croissance de cités, telle Alexandrie. "*Grand paquebot amarré à la corne de l'Afrique*", elle est la capitale des banquiers et des visionnaires du coton, "*la capitale de l'Europe asiatique, si un tel état est concevable*" écrit Durrell.

L'auteur du *Quatuor d'Alexandrie* souligne ainsi la spécificité majeure des Levantins: l'équivoque de leur identité. Si leur espace est "l'Europe asiatique", c'est qu'eux-mêmes sont des "Européens semi-orientalisés". Avec l'affaiblissement des pouvoirs musulmans, les membres des minorités s'efforcent aussi de bénéficier du statut de protégés des puissances ou d'en acquérir la nationalité. Ces équivoques, comme le dit Lord Cromer, représentant de sa Majesté britannique en Egypte, vont de pair avec "*un don remarquable de duplicité*"¹. La caractéristique du Levantin, précise-t-il, c'est l'absence de "*caractère élevé*".

On voit là son jingoïsme et le mépris des gens du Nord envers les méditerranéens. Heureusement, en effet, les Levantins "*se recrutent dans l'Europe du Sud*". Une abondante littérature a repris ces stéréotypes. Alexis Carrel considérait qu'en "*France les populations du Nord sont bien supérieures à celles de la Méditerranée*"². Pour le géographe André Siegfried, la Provence subit déjà l'influence de l'Afrique, de la lourdeur de son air, sauf quand le mistral purificateur souffle du septentrion³. Quant à Marseille, soumise à *l'invasion*, où l'on compte jusqu'à un tiers d'étrangers, son sort paraît déjà menacé pour Louis Bertrand. En 1945, le gouvernement de la France libérée — mais pas entièrement des démons de sa culture! — a été fortement tenté par l'instauration de quotas ethniques, tentation rejetée mais récurrente⁴. Aujourd'hui encore, dans les sondages d'opinion commandés par la Commission des droits de l'homme, on demande aux Français (supposés être de souche...) s'ils pensent qu'il y a trop d'Arabes ou de musulmans, de Juifs, ainsi que d'Européens provenant de pays méditerranéens.

Le racisme antiméditerranéen rejoint une volonté de préserver l'identité nationale. Ce qui, en effet, choque, inquiète, suscite une réaction de rejet, à l'âge de l'Etat-nation triomphant, c'est l'indéfinition

du Levantin. Analysant l'entourage du bey de Tunis et des consuls des puissances à la fin du XIX^{ème} siècle, Jean Ganiage en relève les identités ambiguës: un tel est grec et catholique romain né au Caire d'une famille venue de Syrie, tel autre est italien protégé autrichien, un autre, fils d'un officier de la conquête de l'Algérie et d'une Kabyle⁵. Même constat de Lord Cromer. "*Souvent le Français résidant en Egypte est seulement techniquement un Français, l'Italien peut être en réalité un demi-Italien*". Ou pire encore, il n'hésite pas à changer de nationalité, son seul patriotisme étant l'attachement à sa communauté locale, à sa cité. Le Levantin n'a pas de vraie patrie.

On comprend les sentiments, non moins mêlés, de fascination et répulsion, qu'il suscite. Aussi est-il devenu un personnage littéraire. On peut citer parmi les auteurs qu'il a inspirés Eugène Fromentin (*Voyage en Egypte*), Emile Zola (*L'Argent*), Alphonse Daudet (*Le Nabab*), L. Auriant (*L'Egypte, la proie de ses métèques*), Jean et Jérôme Tharaud (*La fête arabe*), Joseph Kessel (*Nuits de princes*), Pierre Zenda (*Charleston*), Camille Marbo (*Flammes juives*), Irène Nemirovski (Les échelles du Levant dans *Gringoire*, 1939), Maurice Larrouy (*Rafaël Galouna, Français d'occasion*).

Ces œuvres nous fournissent une riche galerie de portraits, un florilège de l'imaginaire européen. Au physique, le Levantin est beau chez Zola, qui lui attribue des "*yeux noirs magnifiques*", mais il est le plus souvent "*laid et adipeux*", "*lourd flasque, huileux*", "*confit dans la plus répugnante graisse*" (Tharaud). Quant au regard "*velouté et lourd*" qu'il pose sur les femmes, il ne trompe pas, il trahit l'amour de l'argent et la luxure. Le bon Jules Romain, lui même, y va de sa hargne contre *Démétrios*, "*une fripouille levantine*", escroc, maître chanteur (1930, pièce jouée par Louis Jouvet). Mais, ce qui est mis surtout en relief est, bien sûr, le côté ambigu de ces "*Levantins, pédérastes, marchands de drogues*" chez Kessel. Ainsi, l'une des plus belles plumes du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et l'auteur du chant des Partisans aura participé, au moment même de l'établissement de l'ordre nazi et à la veille des années Vichy, à cette stigmatisation à connotations racistes. Le secrétaire d'Etat à l'immigration du gouvernement Blum ne poussait-il pas à une francisation des noms des naturalisés pour que leur étrangeté ne nuise pas au prestige du pays?

Ce type de discours se tarit après la guerre, sans doute parce que la révélation du nazisme, et sa chute, l'ont discrédité. Mais on peut se demander si, dans l'œuvre de Hergé, le personnage de Rastapopoulos, acharné à la perte de Tintin, n'est pas une survivance du Levantin — son physique, son immoralité et son nom le laisseraient penser. La racine *rasta*, qu'on retrouve dans *rastaquouère* marquant en effet les appartenances douteuses et les richesses suspectes. Une autre raison explique la disparition du Levantin: la fin de l'ordre colonial où il avait prospéré. L'accession à l'indépendance de la rive Sud s'accompagne de la reconquête des villes côtières par le pays profond, par une population musulmane en accroissement rapide. Les cités cosmopolites sont

arabisées par le départ des colons européens et, avec eux, de la majorité des Levantins.

Les anticolonialistes se sont félicités de l'effondrement de cet ordre et de l'éviction d'intermédiaires rapaces du capitalisme. "*Ils se disent Grecs, Suisses, Français, Arméniens... En réalité, quand ils parlent de l'Egypte et des Egyptiens, ils ne représentent plus une nation, mais seulement une classe... Une classe qui, en son for intérieur, est toujours pour l'occupant anglais, jamais pour l'indépendance des Egyptiens, pour qu'ils progressent vraiment! Comment osent-ils parler de progrès dans un pays auquel est imposée l'humiliation des tribunaux mixtes? Des Capitulations? Depuis plus de cent ans on entend répéter que le cosmopolitisme a été la chance et la richesse de l'Egypte. Crois-moi, c'est plutôt le contraire qui est vrai. Les étrangers ont fait des gros sous ici, c'est surtout ça la vérité. Et puis! A qui a servi ce fameux progrès, tant claironné? A leurs intérêts, aux intérêts des pachas... des "responsables"! Certainement pas au fellah!*"⁶. De fait, le nationalisme égyptien a dénoncé violemment *effendis* et pachas comme des prédateurs et des chevaux de Troie de l'impérialisme. D'autres effondrements, au Liban par exemple, ont rappelé les risques de telles compromissions.

Pourtant, dans les années cinquante, à l'occasion du conflit judéo-arabe et de la crise de Suez, Nasser n'expulse pas que les milliardaires ou les *mercanti*⁷. Malgré eux, des communistes, de nationalité italienne ou française mais aussi des Egyptiens, parce que juifs, doivent quitter le pays. C'est le cas de Henri Curiel, malgré sa revendication de la nationalité égyptienne. Il est issu d'une riche famille qui a choisi au début du siècle la nationalité italienne par commodité, parce que, les archives de l'état civil de Livourne ayant brûlé, il a été facile de se rattacher à la diaspora sépharade. Mais, lui, adopte la patrie des fellahs, des *Damnés de la terre*, en attendant que l'utopie internationaliste se concrétise dans un monde qui serait sans frontières ni passeports. Son action de militant "apatride" pendant la guerre d'Algérie et dans les réseaux de solidarités tiersmondistes a été décrite dans le beau livre que Gilles Perrault lui a consacré, *Un homme à part*. Une anecdote racontée par Etienne Bolo, détenu avec lui à la prison de Fresnes, dit plus que de longs développements la qualité de cet engagement. "*Les Algériens avaient obtenu de pouvoir respecter le ramadan: c'était une victoire sur la direction de la prison. Et voilà Curiel qui nous invite, nous marxistes athées, à jeûner le jour et à nous passer comme les Algériens de cigarettes et de boisson! J'ai refusé catégoriquement – il était indigné et m'a sommé de me rallier à la majorité. Inutile de dire qu'au bout de dix jours, il était l'unique non-Algérien à respecter scrupuleusement le ramadan*"⁸. Cet engagement est loin d'être unique, et des militants levantins, juifs ou appartenant aux minorités chrétiennes, ont participé activement à la naissance du syndicalisme, du socialisme et du communisme arabes, au Liban, en Syrie et dans l'Afrique du Nord colonisée par la France. Ils ont contribué à donner à ces mouvements une dimension universelle.

Pour ne pas omettre un autre aspect important du rôle des Levantins, il faudrait encore ajouter la fonction des minorités dans les échanges culturels, dans la transmission des modèles, dans la Renaissance arabe, la *nahda*. C'est ainsi que la part de la communauté juive de Salonique, des *deumnés* convertis au XVII^e siècle à l'islam, dans la modernisation culturelle de la Turquie, dans la formation des Jeunes Turcs comme Mustapha Kemal reste à peu près inconnue, en dehors du cercle des spécialistes. Rares sont les intellectuels arabes qui, comme Youssef Chahine, ont revendiqué, et revendiquent, l'héritage de l'Andalousie et de l'Alexandrie où la *convivenza* (mot n'existant pas en français) avait été érigée en art de vivre et en richesse.

En refusant tout espace à l'altérité, à la pluralité des références identitaires comme à l'expression de la diversité sociale, les Etats arabes et musulmans constitués lors des décolonisations ont, sans doute, appauvri leur patrimoine et favorisé l'émergence des courants islamistes qui les menacent aujourd'hui.

Les historiens n'ont pas encore fait sa place à cette histoire heurtée, dramatique souvent, qui demeure enfouie bien qu'elle ait eu un caractère constitutif dans les relations entre les populations méditerranéennes. Ces figures levantines témoignent de l'acharnement à vivre de la pluralité et du cosmopolitisme méditerranéen contre l'obsession de la pureté ethnique.

Claude Liauzu est professeur à l'Université Paris VII-Denis Diderot, responsable du réseau de recherche Migrations, Echanges et Développements méditerranéens.

¹ Lord Cromer, *Modern Egypt*, Londres, 1908.

² *L'Homme cet inconnu*, 1935, p. 143.

³ *L'âme des peuples*, 1950.

⁴ Episode rappelé par Gérard Noiriel dans, *Le creuset français*, Seuil, 1988 et Patrick Weil, *La France et ses étrangers*, Calmann-Lévy, 1991.

⁵ *Les origines du Protectorat français en Tunisie*, MTE, Tunis, 1968.

⁶ Fausta Calient in *Autrement, Mémoires*, Alexandrie, 1990.

⁷ Le mot *mercanti*, né avec la conquête de l'Algérie, stigmatise les trafiquants en tout genre qui s'installent à la suite des troupes d'occupation et qui sont de la même espèce floue que les Levantins.

⁸ Etienne Bolo cité in H. Hamon et P. Rotman, *Les porteurs de valise*, Albin Michel, 1979, p. 338.